

Patrick Cohen conteste la dangerosité du glyphosate face à Yannick Jadot (médusé)

Les raccourcis et le passage sous silence des révélations des Monsanto Papers permettent à Patrick Cohen de l'affirmer : rien ne prouve que le glyphosate provoque des cancers. Et pourtant...



Les études qui affirment qu'il n'existe aucun lien entre le glyphosate et l'apparition de cancers ont bien souvent été rédigées par Monsanto. (Jean-Francois MONIER / AFP)

Le mercredi 30 mai, un débat vigoureux s'est tenu sur le plateau de "C à Vous" (France 5) entre Patrick Cohen et le député européen Europe écologie-Les Verts Yannick Jadot.

Le thème de la discorde : le glyphosate est-il réellement dangereux pour les citoyens et les agriculteurs ?

Entre raccourcis et informations éludées, Patrick Cohen est resté ferme : rien ne prouve que le glyphosate est cancérigène.

A la question de la présentatrice Anne-Elisabeth Lemoine,

"Yannick Jadot, est-ce qu'on est sûrs de ces dangers ?", c'est Patrick Cohen qui répond.

Quelques "non" martelés. Puis le chroniqueur affirme, définitif :

"La réponse est non. Mais l'OMS l'a classé cancérigène. Ça, c'est ce qu'on entend partout. Et là non plus, c'est faux."

Patrick Cohen déroule un argumentaire péremptoire :

"Il y a une seule entité indépendante de l'OMS, le CIRC, qui en 2015 a classé le glyphosate comme étant probablement cancérigène [...]¹. Toutes les études épidémiologiques d'envergure concluent l'absence de danger."

Pour appuyer son propos, Patrick Cohen cite une étude de novembre 2017, "la plus aboutie" selon lui.

"54.000 agriculteurs américains ont été observés pendant plus de vingt ans. 45.000 exposés au glyphosate. 9.000 qui ne s'en sont jamais servi. On compare les taux de cancer entre les deux groupes. Résultat : aucune différence."

¹ <https://www.euractiv.fr/section/agriculture-alimentation/news/iarc-alone-against-glyphosate-despite-new-evidence/>

#patrickcohen ose démonter la #fakenews "le glyphosate est dangereux pour la santé". Insupportable pour @yjadot ! #cavousf5 pic.twitter.com/S9lc5Q5sGK
— GRW (@AEGRW) 4 juin 2018

Mais l'argumentaire de Patrick Cohen, aussi scientifique puisse-t-il paraître, prend des raccourcis qui évitent d'entrer dans les détails de l'enquête qu'il cite. Et qui passent sous silence toutes les révélations des *Monsanto Papers*, ces documents déclassifiés par la justice américaine qui démontrent des pratiques faussant bon nombre d'enquêtes sur le glyphosate. "L'Obs" revient sur les propos du journaliste. Et les décrypte.

L'étude évoquée par Cohen dit que le glyphosate double les risques de leucémie

L'étude citée par Patrick Cohen est une étude de l'AH² (Agricultural health study) lancée dès 1997, et publiée en novembre 2017 par le JNCI (journal de l'institut national du cancer d'Oxford). Cette étude contredit le CIRC. Elle étudie la santé des travailleurs agricoles, agriculteurs et leurs familles dans l'Iowa et en Caroline du Nord.

L'étude de l'AH dit bien n'avoir trouvé aucun lien entre le glyphosate, principe actif du fameux herbicide Roundup et

"toute tumeur ou lymphopathie maligne, y compris les lymphomes non hodgkinien et ses sous-types".

Certes. Mais ce que Patrick Cohen met sous le tapis, c'est que l'étude en question soulève qu'il y a

"des preuves d'un risque augmenté de leucémie aiguë myéloblastique au sein du groupe le plus exposé".

A noter que la leucémie est un cancer de la moelle osseuse. Le risque de contracter cette maladie double chez les gros utilisateurs de glyphosate.

Les Monsanto Papers ont révélé que la firme savait que ces études étaient faussées

En répondant à son interlocuteur, Yannick Jadot a rapidement mis sur la table les *Monsanto Papers*.

"Dans les Monsanto Papers, les scientifiques de Monsanto disaient : 'attention on a un problème avec le glyphosate, il va falloir organiser une stratégie pour contrer toutes les études qui montrent la dangerosité du glyphosate.'"

Les Monsanto Papers : cette large vague de documents internes que Monsanto a été contraint de rendre public à la suite de procédures judiciaires engagées aux Etats-Unis concerne directement l'étude de l'AH. Encore une fois, aucune mention n'est faite par Patrick Cohen de ces révélations pourtant conséquentes :

² https://abonnes.lemonde.fr/planete/article/2017/11/26/quand-monsanto-qualifiait-de-science-pourrie-la-derniere-etude-dedouanant-le-glyphosate_5220720_3244.html

En 1997, l'ATIS finit de recruter les 54.000 enquêtés dont parle le journaliste. L'épidémiologiste de Monsanto est alors mandaté par la firme pour évaluer les forces et les faiblesses de cette enquête. Le 22 juillet 1997, il reconnaît lui-même une étude biaisée, affirme son inexactitude et soulève le caractère fautif de ses méthodes. Il dit :

"Dans l'ATIS, l'évaluation de l'exposition sera inexacte. L'évaluation de l'exposition sera basée sur l'historique d'usage, tel que rapporté par l'agriculteur ou l'applicateur [de pesticides] dans les questionnaires," écrit-il sans détours. "Il y a deux problèmes avec cette approche. D'une part l'utilisation d'un pesticide ne reflète pas nécessairement l'exposition à ce pesticide, qui dépend dans une large mesure des pratiques, de l'équipement, des conditions environnementales. D'autre part la remémoration de l'utilisation [des pesticides] peut être biaisée ou fautive, spécialement lorsque l'historique d'usage est collecté par questionnaire."

Les "études d'envergure" ont été en grande partie écrites ou co-écrites par Monsanto et signées par des experts contre rémunération

Autre révélation des *Monsanto Papers*, bien rapidement évacuée par Patrick Cohen, qui affirme :

"Le bilan, c'est que toutes les agences sanitaires, certaines influencées, manipulées par Monsanto, c'est vrai, c'est scandaleux, mais ça ne prouve pas que son produit est un poison."

Tout en reconnaissant que certaines agences sanitaires dédouanant le glyphosate de l'apparition de cancers ont pu être "influencées" et "manipulées", le journaliste les nomme quelques secondes plus tôt "études d'envergure".

"Influence" est un doux mot pour qualifier les pratiques qui ont mené à la publication de dizaines d'études en faveur du glyphosate. Les dizaines de milliers de pages qui constituent les *Monsanto Papers*, dont la dernière vague a été déclassifiée à l'été 2017, soulignent la fréquence d'un usage pour le moins scandaleux : le "ghostwriting", ou "écriture fantôme".

La pratique est aussi simple qu'ahurissante : des employés de Monsanto rédigent des études. Puis, des scientifiques sans lien de subordination avec l'entreprise signent les textes, apportant l'apparence d'une expertise au papier. Le service n'est, bien sûr, pas gratuit. Les scientifiques encaissent une rémunération pour ce "blanchiment" des messages de l'industrie.

Le biologiste Henry Miller incarne parfaitement le "ghostwriting". Ce polémiste longtemps publié sur "Forbes" a vu l'ensemble de ses contributions supprimées du site, qui a dénoncé des "conflits d'intérêts". Les *Monsanto Papers* montrent que certains papiers d'Henry Miller étaient rédigés... par des équipes de Monsanto.

En 2015, le géant de l'agrochimie prépare sa réponse à la publication du CIRC qui classe le glyphosate parmi les cancérogènes probables. Henry Miller est alors contacté par Monsanto. Il accepte de publier en son nom un papier rédigé par Monsanto, à la seule condition de travailler à partir d'un "brouillon de qualité". Le papier a été publié presque sans modification sur le site de "Forbes".

Et Monsanto assume :

"Des scientifiques de Monsanto ont simplement fourni la version de travail initiale, qu'Henry Miller a éditée et postée. Les points de vue et les opinions exprimées dans cette tribune sont les siens."

Bien entendu, Henry Miller a été payé.

Et pour dépenser moins d'argent dans l'achat de scientifiques, William Heydens, responsable de la sécurité des produits réglementés de Monsanto, avançait en 2015 l'

"option d'ajouter les noms de [Helmut] Greim, [Larry] Kier et [David] Kirkland à la publication, mais on maintiendrait le coût au plus bas en écrivant nous-mêmes, et ils n'auraient plus qu'à éditer et écrire leur nom, pour ainsi dire".

Autre méthode :

"n'impliquer les experts que sur les domaines où il y a débat [...] et être les auteurs fantômes pour les parties sur l'exposition et la génotoxicité".

Des études visiblement perçues comme "d'envergure" et énoncées comme gage de sérieux par Patrick Cohen.

Maïlys Khider

Sur le même sujet

- Le Roundup, le pesticide cancérigène le plus répandu dans le monde
- Oui, les agriculteurs peuvent se passer du glyphosate. La preuve
- "Notre fils a été empoisonné" : une famille attaque Monsanto en justice
- Glyphosate : le pire scandale sanitaire du XXI^e siècle